

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 130 (2004)  
**Heft:** 10: Cathédrale de Lausanne

**Artikel:** Soignant ou guérisseur?  
**Autor:** Gentile, Stefania / James, Julian  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-99308>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

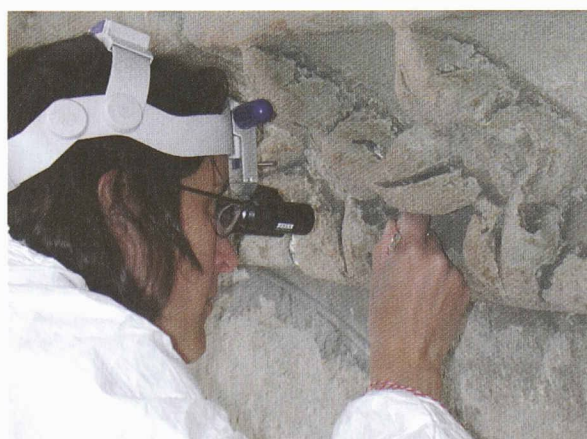
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Soignant ou guérisseur ?

La restauration des façades extérieures de la cathédrale de Lausanne a été l'occasion de tester l'apport du conservateur-restaurateur dans un domaine qui, à première vue, se prête peu à l'approche souvent qualifiée de minutieuse qui est la sienne. Pourtant, ces quelque 1800 mètres carrés de surfaces lapidaires conservent des éléments architecturaux remontant jusqu'au premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle et représentent une source capitale pour la lecture de l'histoire matérielle du bâtiment. Malheureusement, ces précieux témoins - pour la plupart en molasse, pierre dominante à Lausanne et particulièrement vulnérable - ont mal vieilli et leur conservation pose des problèmes techniques et éthiques particuliers. De quelle manière le conservateur-restaurateur pratique-t-il son métier aux côtés des autres mandataires, et avec quels moyens soigne-il cette matière malade ?

## Examen et analyse

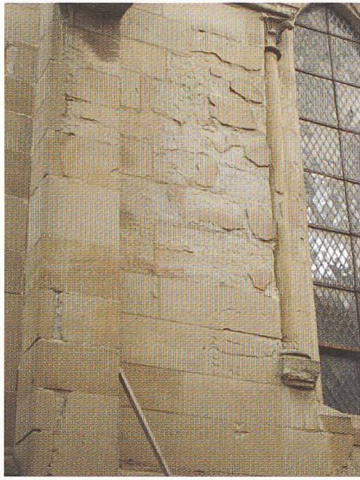
Le rôle du conservateur-restaurateur se décline en quatre types d'activité. Sa première tâche est d'examiner la matière à conserver sous de multiples angles pour établir au mieux son état actuel de conservation et comprendre les causes



d'altération, afin d'aboutir à un concept d'intervention doublé d'un protocole de traitement détaillé. A l'instar des problèmes qui se posent à l'ingénieur civil, le choix d'une mesure de conservation ou de restauration ne saurait être arbitraire ou uniforme, car - et malheureusement l'histoire de la restauration nous l'apprend fort bien - l'option retenue peut être lourde de conséquences pour nos successeurs. L'examen des façades de la nef (fig. 1), en collaboration avec nos partenaires scientifiques, nous a permis de dresser une liste des altérations et de les situer sur un relevé : les dégâts vont de dégradations légères, telles que des pulvérulences superficielles de la pierre, à des avaries profondes comme le détachement de grandes plaques de molasse avec risque de chute imminente. Il va sans dire que la recherche des causes d'altération est souvent bien plus complexe et évasive, car leurs origines sont multiples et relèvent aussi bien des techniques originales de confection, que de l'histoire du bâtiment et de sa conservation, sans oublier les conditions climatiques et environnementales auxquelles il a été soumis. Un aspect souvent négligé mais essentiel est l'étude de l'évolution des dégâts à partir de documents photographiques ou graphiques anciens : un dommage peut non seulement être plus ou moins significatif selon la rapidité de son évolution, mais celle-ci peut fournir des indications sur les causes de dégradation et le degré d'intervention nécessaire.

## Conseil

La deuxième tâche du spécialiste est de conseiller le maître de l'ouvrage en matière de conservation et de restauration, deux notions qui sont souvent confondues. Le terme de conservation recouvre les mesures indirectes destinées à ralentir les processus d'altération - telles la mise hors d'eau d'éléments fortement exposés ou l'inspection régulière des surfaces traitées -, ainsi que des interventions directes propres à prolonger la durée de vie des éléments anciens - par exemple, le renfort de cohérence ou d'adhérence de la pierre altérée. Quant au terme de restauration, il s'applique à toutes les opérations visant à améliorer la lecture de l'œuvre ; celles-ci vont du nettoyage au rhabillage et jusqu'au rempla-



2

Fig. 1 : Examen des surfaces au moyen d'une loupe binoculaire à la recherche de traces de polychromies anciennes

Fig. 2 : Altération en plaques de la molasse du XIII<sup>e</sup> siècle sur le mur gouttereau ; le traitement des plaques pose des problèmes techniques particuliers et exige une étroite collaboration avec les scientifiques pour la recherche de méthodes de traitement.

Fig. 3 : Piédroit de la baie du mur gouttereau sud, avant (a) et après (b) le rhabillage des angles dégradés des blocs de molasse

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par les auteurs)

cement d'éléments défectueux ou à la reconstitution d'éléments manquants. Dans ce contexte, la question du degré d'intervention se pose invariablement. Nous considérons, en l'occurrence, que notre rôle au sein de la Commission technique est d'apporter un nécessaire contrepoids à des points de vue qui peuvent s'avérer plus interventionnistes, sans être moins défendables pour autant. Enfin, le conseil du spécialiste est encore requis en matière de conservation dite préventive : dans le domaine, il s'attache à améliorer la pérennité des interventions au moyen de contrôles et d'inspections réguliers, complétés par un entretien continu des surfaces traitées.

### Traitement

La troisième tâche du conservateur-restaurateur est de traiter. Or il n'existe que rarement de remède miracle pouvant s'appliquer partout et le développement des traitements est un processus long et tortueux. Même lorsque les méthodes sont définies, il s'agit souvent de les adapter à des cas particuliers imprévus surgissant au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Les opérateurs sont donc par nécessité des conservateurs-restaurateurs diplômés, prêts à mettre en oeuvre leurs connaissances et expérience tout au long de la phase de traitement. Encore une fois, ceux-ci sollicitent souvent des laboratoires spécialisés pour évaluer leurs méthodes de traitement et minimiser le risque d'introduire des matériaux inappropriés ou peu durables dans les conditions d'existence propres à l'édifice traité (fig. 2). Un exemple de cette collaboration est fourni par l'évaluation de nos propositions pour le renfort d'adhérence des plaques : les trois coulis d'injection envisagés ont subi des tests allant de la compression uniaxiale à la dilatation hydrique. Ces essais ont clairement permis de dégager une préférence et augmentent certainement les chances de durabilité du traitement à long terme.

### Documentation

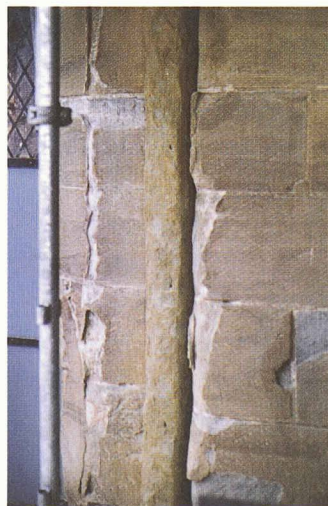
La quatrième et dernière tâche revenant au spécialiste est de documenter les travaux effectués, afin de laisser des traces durables de ses interventions. Les données à rassembler se

présentent sous trois formes principales. Tout d'abord, une documentation photographique illustrant les principales étapes de traitement pour constituer une mémoire qui atteste l'état avant l'intervention et assure la comparaison avec le résultat obtenu (fig. 3). Ensuite, une documentation graphique attestant précisément l'emplacement des principales interventions pour garantir sans équivoque leur localisation ultérieure. Enfin, une documentation écrite détaillant les procédés employés et les matériaux utilisés. Ces trois supports d'information sont assemblés dans le rapport final, qui est conservé aux archives de la cathédrale et de l'État.

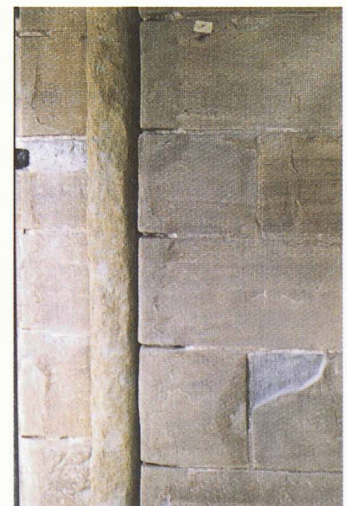
Face à la complexité historique et architecturale propre à un monument de l'envergure de la cathédrale, il serait illusoire - pour revenir à notre titre - d'envisager notre rôle comme celui d'un guérisseur, appliquant une quelconque potion magique à la matière atteinte. Nous aspirons plutôt à mettre en place une structure de soin de la pierre dégradée, qui contribue à maintenir le plus longtemps possible des témoins culturels et technologiques importants.

Stefania Gentile, conservatrice-restauratrice SCR  
Pl. de la cathédrale 10, CH - 1005 Lausanne

Julian James, conservateur-restaurateur dipl. SCR  
Route de Fribourg 19, CH - 1746 Prez-vers-Noréaz



3a



3b